

## **Industrie éolienne**

### **Grave menace pour nos crêtes jurassiennes**

En train d'accomplir son pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, Jean-Christophe Rufin, membre de l'Académie française, arrive en vue d'une crête et découvre une ligne d'éoliennes.

«Le rêve ne se brise que lorsqu'on atteint le col. Vues de près, les immenses éoliennes retrouvent leur identité de machine. Leur pied énorme s'enfonce dans un lit de béton qui les arrime au sol. Et leurs hélices gigantesques grincent lugubrement. Les moulins d'aujourd'hui n'ont pas de meunier. Ils évoquent plus H. G. Wells qu'Alphonse Daudet. » L'homme qui passe à leur pied courbe l'échine avec humilité. Ces producteurs d'énergie douce sont des machines violentes, arrogantes, maléfiques.

Leur présence au milieu des champs ou sur les sommets produit un étrange sentiment d'effraction, de menace, comme si ces créatures échappées du monde industriel étaient venues envahir la nature encore libre et lui imposer leur loi.

» De l'autre côté du col, le chemin redescend et l'on marche en tournant le dos aux éoliennes, ce qui produit un soulagement immédiat.»

Cet extrait est tiré de son ouvrage «Immortelle randonnée – Compostelle malgré moi».

Les promoteurs du projet Mollendruz, avec douze éoliennes géantes, nous invitent, dernièrement, à revoir notre conception du paysage. «Maintenant, ce sont des machines qui, en termes d'esthétisme technique, respectent des proportions, elles épousent les courbes du Jura et prolongent le rythme du paysage.» Amoureux d'un précieux patrimoine encore intact, devant de tels propos devons-nous rire ou bien pleurer?

**Bernard Reymond,  
L'Isle**